

Prisonniers de guerre

Soldats de Saône-et-Loire en captivité
1940-1945



Témoignages et archives sont ici associés pour évoquer une réalité historique restée discrète dans la mémoire collective : le destin des prisonniers de guerre français et de leurs familles pendant et après la Seconde guerre mondiale.

Suivons le **parcours d'hommes et de femmes de Saône-et-Loire** dont la vie, a priori banale, a basculé avec la guerre et est entrée, malgré eux, dans l'Histoire.

Un grand merci à :

Camille Alabéatrix, la famille Bobin, Monique Bonin, Georges Bonjour, Françoise Carrette, Nicole Chatenay, la famille Commerçon, Mariji Cornaton, Marcel Corrand, Roger Despinard, Anne Ducrot-Verdun, la famille Dufêtre-Penot, Guy Gaultier, Camille Georges, Renée Grozeller, Yvette Guelon, Alban Lecourt, André Lemoine, Janine Lémonon, Yves Pagnotte, la famille Paquier, Bernard Penet, Noëlle Proutry, Jacqueline Rouillot, Marcel Théveniaud, Didier Valette,

et aussi à :

Séraphin Efferelli, Daniel Guillermer, Jean-Christophe Martin, l'association PG CATM de Saône-et-Loire et son Président M. Pupat,

pour avoir accepté de fouiller dans leurs souvenirs, de les partager et **de faire connaître des papiers et objets de famille témoignant de cette histoire**, de notre histoire.

Cette exposition est dédiée à Charles Commerçon, ancien prisonnier et enfant du Clunisois disparu en juin 2008, qui a eu à cœur tout au long de sa vie, avec discrétion mais efficacité, de défendre et de transmettre la mémoire de ses compagnons d'infortune.

LA DÉBÂCLE FRANÇAISE

La Seconde guerre mondiale (1939-1945), conflit le plus meurtrier et dévastateur de l'histoire, éclate en Europe dans un **contexte international extrêmement tendu**.

Depuis 1919, l'Europe vit sur fond de rancœurs nées de l'issue et du règlement de la Grande guerre. Le développement des **nationalismes**, la naissance de **dictatures** totalitaires (Allemagne nazie, Italie fasciste, URSS stalinienne) aux **ambitions territoriales** affirmées représentent une menace sérieuse pour les démocraties.

L'invasion de la Pologne par les armées allemandes le 1^{er} septembre 1939 pousse la France à la fermeté. Le **2 septembre**, la France décrète la **mobilisation générale** et le 3, elle déclare la **guerre à l'Allemagne**.

« Mon père, un ancien soldat de 14-18 m'a toujours affirmé qu'il n'y aurait plus de guerre ! »

Roger Despinard (Ouroux-sur-Saône)



Pendant huit mois, les troupes françaises, retranchées derrière la **ligne de défense Maginot** construite aux frontières du pays, stationnent sur un front relativement calme. Cette période, éloignée de l'image traditionnelle de la guerre, reçoit le nom de « **drôle de guerre** ».

« 10 mars 1940. Cette guerre est vraiment absurde ; cette longue attente sans combat, cette immobilité... qu'est-ce que cela signifie ? »

Carnet de Marcel Théveniaud, soldat au 55^{ème} régiment d'artillerie

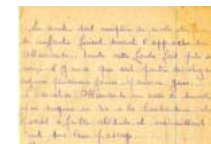
Ramassage de ferraille pour l'armée, exemple de Mazille (AD71, 4T21)



L'exode (AD71, BH 4709)



Le **10 mai 1940** tout change. L'armée allemande attaque les armées hollandaises, belges et françaises et les défait en quelques semaines. L'**avancée ennemie fulgurante** et les bombardements précipitent les **civils sur les routes** en direction du sud : c'est l'**exode**.



Cahier de Charles Commerçon (collection privée)

Le 14 juin, les **Allemands entrent dans Paris**. Le 18 juin, depuis Londres où il est réfugié, le général de Gaulle appelle les Français à résister. Le 22 juin, le gouvernement de Vichy, prenant acte du **désastre militaire français** (1 850 000 prisonniers, une centaine de milliers de morts et plus de 200 000 blessés), signe un **armistice**. Cet accord ordonne l'**arrêt des hostilités**, entérine l'**occupation allemande de la France** et confie la garde des prisonniers français à l'Allemagne jusqu'à la conclusion de la paix.



*J'ai vu tomber, tués ou blessés
Mes amis, mes camarades,
Mais dieu merci je suis sorti
Sain et sauf de la bataille (...)*

*Les fusils sont brisés,
nous sommes faits prisonniers
C'est fini pour nous la liberté*

Carnet de Pierre Touzet, soldat au 134^{ème} régiment d'infanterie

Plus de la moitié des prisonniers français ont entre 20 et 30 ans, sont mariés et près de 40% ont des enfants. Tous espèrent être rapidement libérés, démobilisés et de retour dans leurs foyers.

Maître du jeu, l'Allemagne en décide autrement. Avoir la main sur les prisonniers français permet au Reich d'**affaiblir la France**, en privant celle-ci de ses forces vives.

DES LENDEMAINS QUI DÉCHANTENT

Les prisonniers de guerre français sont d'abord regroupés et entassés dans des **camp improvisés** (une caserne pour André Lemoine à Melun, une usine pour Pierre Touzet à Mulhouse) ou aménagés en zone occupée - les **Frontstalags**, avant d'être acheminés, à leur insu, entre juin 1940 et janvier 1941, vers les camps de prisonniers construits sur le territoire du Reich.



François Lainet, 1^{er} juin 1940 (collection privée)

Les **troupes coloniales** de l'Empire français (Africains du Nord, Indochinois, Sénégalais notamment) demeurent quant à elles **parquées en France** dans les Frontstalags.



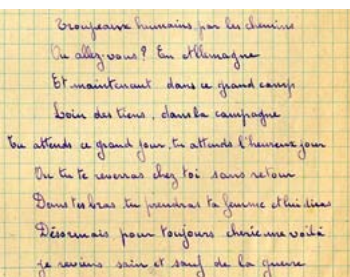
Tirailleurs sénégalais

Le **transfert outre-Rhin**, souvent long, s'effectue par tous moyens de transport (marche, bateau, train...) et dans des conditions déplorable.

« Entassés à ne presque pas pouvoir bouger, (...) nous avons une sorte de cuvette, que nous nous passons les uns les autres pour nos besoins, et dont nous jetons le contenu par la lucarne du wagon. (...) Après plusieurs jours de voyage, ma cuisse gauche est ankylosée (elle le restera plusieurs mois). »

Marcel Théveniaud

Lors du voyage, la tension psychologique des prisonniers, ignorant leur destination à l'embarquement mais redoutant de comprendre, est palpable.



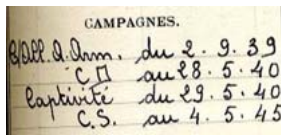
Extrait de la Chanson des prisonniers (collection privée)

L'arrivée dans les camps de prisonniers du Reich anéantit tous leurs espoirs. **Pris au piège**, maintenant à des milliers de kilomètres de la France, beaucoup regrettent de ne pas avoir tenté une évasion avant.

Repères

1 600 000 prisonniers de guerre français ont été envoyés dans les camps du Reich.

1 000 000 y sont restés prisonniers cinq ans.



Etat de service d'un soldat de la classe 1934 (AD71, 1R RM 1934)



Seuls 70 000 prisonniers (4% de l'effectif total) ont réussi à s'évader, dont un grand nombre depuis la France.

Grand succès du box office d'après-guerre, le film «La Vache et le Prisonnier», avec Fernandel dans le rôle titre, raconte une évasion de manière très romancée.

En 1940, lors de son transfert, Georges Bonjour (23 ans) parvient à s'évader aux alentours de Trèves et à rejoindre Chalon-sur-Saône. Repris et conduit à la caserne Carnot rebaptisée Adolphe Hitler, il réussit une deuxième évasion. Entré dans la Résistance, il est arrêté à Bourbon-Lancy en janvier 1944 puis déporté en Autriche (Mauthausen, Melk, Elbensee). Libéré, il rentre en France le 26 mai 1945.

DERRIÈRE LES BARBELÉS

Les **camp**s de prisonniers, gérés par l'armée allemande (Wehrmacht) et disséminés sur le vaste territoire du Reich, portent le nom de **Stalag** pour les soldats et sous-officiers et d'**Oflag** pour les officiers. Chacun accueille plusieurs dizaines de milliers de soldats.



Chaque camp de prisonniers porte le numéro de la région militaire où il est implanté (Wehrkreis) suivi d'une lettre



Le Stalag XII D (photographies de Jean A. Fortier)

Dans sa configuration la plus classique, un camp de prisonniers est entouré de plusieurs enceintes - au Stalag XVIII deux rangées de grillage électrifié de 4 mètres de haut entre lesquelles s'entassent des **barbelés** rapporte Marcel Théveniaud - ponctuées de **miradors**.

A l'intérieur se trouvent des **barraques-dortoirs** équipées sommairement (châlits superposés, tables et bancs) et les services du camp (cuisines, latrines, infirmerie, locaux de désinfection...). Les prisonniers sont **regroupés par nationalité**.



A leur arrivée au camp, les **prisonniers de guerre**, en allemand **Kriegsgefangener, KG en abrégé**, subissent les formalités vexatoires de rigueur : fouille, désinfection des vêtements, passage chez le coiffeur, douche collective, immatriculation...



Un numéro pour identité

Pour tous, les **premiers mois de captivité** sont **extrêmement durs**. Il faut lutter contre le cafard, s'adapter à un nouvel environnement, supporter la faim, se plier aux règles... ; en bref, s'accommoder d'une **nouvelle vie**. Les dissidents sont envoyés dans des camps disciplinaires.

Emile Grozellier, immatriculé 26510 au stalag X B, par deux fois repris après plusieurs jours de cavale, est envoyé pour six mois au terrible camp disciplinaire de Rawa-Ruska. Evadé de nouveau le 23 juin 1943, il rejoint son domicile le 18 juillet et la Résistance quelques mois après.

Peu à peu les **captifs s'organisent** pour améliorer leur quotidien.

« Une tablette de chocolat nous sert de troc pour obtenir de nos gardiens pas mal de choses. »

Marcel Théveniaud

Des « **hommes de confiance** », désignés parmi eux, se chargent de faire respecter l'ordre et de représenter les intérêts de la communauté auprès des Allemands.

Le sort des Français, protégés par la **Convention de Genève** qui leur reconnaît **des droits** - dont celui d'être traité avec humanité ou de correspondre avec l'extérieur -, est bien plus enviable que celui des Russes. Ceux-ci, méprisés par les nazis, sont maltraités et décimés (typhus, sous-nutrition, travaux de forçats...).

« Septembre 1944, nous sommes revenus à Hemer. Le camp (Stalag VII A) avait changé. Pour nous, il s'était un peu humanisé mais pas pour les Russes qui travaillaient à la mine. Il en mouraient beaucoup. (...) Les Russes étaient considérés comme des sous-hommes. »

Maurice Rebouillet